

Au temps passé

Le cotre et la frégate

La sortie de l'AAM à La Rochelle marquant le cinquantenaire des frégates météorologiques a ranimé les souvenirs de ceux qui les ont fréquentées : n'ayant que deux campagnes à mon actif, je laisse à d'autres plus qualifiés le soin d'évoquer la vie quotidienne à bord. Je rappelle toutefois que, avant juin 1952, les frégates étaient armées par les marins militaires qui appréciaient fort cet embarquement : à cette époque, peu de navires de la Marine nationale naviguaient autant et l'avancement des officiers tenait compte des jours de mer ! J'évoquerai simplement, donnant d'ailleurs la plupart du temps la parole à l'intéressé, l'événement qui agrémentait ma deuxième campagne une visite de courtoisie reçue par 45° N et 16° W.

D'aucuns se souviennent peut-être de Jacques-Yves Le Toumelin. Quittant Le Croisic le 19 septembre 1949 pour un tour du monde en solitaire sur un cotre de type norvégien de 10 mètres le *Kurun*, il a raconté son odyssee dans *Kurun autour du monde - 1949-1952* aux éditions Flammarion.

Sur le chemin du retour, parti de Sainte-Hélène le 19 avril 1952, sa radio était tombée en panne. N'ayant croisé que de très rares navires, on était sans nouvelles de lui et il avait fait l'objet d'un avis de recherches.

Mais laissons lui la parole (extraite de son livre avec de rares commentaires personnels) :

« Impatient de donner des nouvelles à ma famille, je décide de prendre contact avec la frégate météorologique française, stoppée au point K, sur ma route. J'en connais la position exacte grâce à mes documents nautiques : 45° N et 16° W : il est enfantin de la rejoindre.

Le 25 juin à 22 h 35, j'aperçois des feux. Le cotre, au plus près serré,

marque mal, avec brise modérée et mer irrégulière. Aussi est-ce seulement à 1 h 10 que j'interpelle le *Le Brix* (j'ignorais son nom). À plusieurs reprises, je manœuvre pour passer à proximité du navire qui dérive en travers de la lame : "Yacht français *Kurun*. Soixante huit jours de Sainte-Hélène. Prière de signaler position à *Mutucha Paris*".

À ma stupéfaction, je constate que l'on sait qui est le *Kurun*. J'ai provoqué un branle-bas à bord de la frégate et je regrette d'y avoir ainsi jeté le trouble en pleine nuit, mais les paroles que j'entends sont si cordiales qu'elles m'incitent à ne pas continuer ma route. "Je reviendrai au jour" dis-je.

Je mets en panne. Le jour venu, je fais servir pour rallier la frégate qui a dérivé plus que le cotre. Je tourne plusieurs fois autour du navire de guerre, appréciant le danger d'un accostage dans la houle, mais je vois avec plaisir que l'on met à la mer un youyou pour venir me chercher.

Sur le pont de la frégate, je me sens un peu emprunté : le roulis est si différent de celui de mon cotre, avec lequel je fais corps. (Un court séjour sur la bannette du chef de station météo remit rapidement les choses en place).

L'accueil est d'autant plus cordial que presque tout l'équipage est breton. Quelle joie de fouler un avant-poste de la terre de France !

Me voilà attablé au carré devant un petit déjeuner substantiel, en compagnie du commandant *Le Roux* et de son état-major. Cette cordiale réception se prolongea. Je pus consulter les grandes cartes météorologiques de l'Atlantique nord, (pointées et tracées à bord) pour moi si instructives.

L'après-midi, quelques officiers viennent à bord du cotre me rendre ma visite. Le *Kurun*, en travers de la lame,

roule bord sur bord et ce à quoi je n'avais nullement songé se produit : presque tous mes visiteurs sont malades (à mon inavouable jubilation intérieure, moi qui ai débuté chaque campagne par un sérieux mal de mer). Je suis gêné de rendre si mal l'hospitalité qui me fut offerte : mais les mouvements du cotre sont différents de ceux de la frégate ! La visite en est écourtée.

Le lendemain, le quitte le *Le Brix*, chargé de vivres frais (J'avais d'autre part une provision d'eau et de vivres de réserve pour plusieurs mois). J'emporte également le courrier : un bon paquet de lettres. »

J'ai gardé le souvenir d'un marin breton passionné par la mer et la voile, amoureux du travail bien fait, fort éloigné de l'esprit de compétition qui fait maintenant les choux gras des médias. Je ne puis mieux le comparer qu'à un compagnon du tour de France accomplissant son chef d'œuvre ! Il termine sa vie, de façon assez misérable m'a-t-on dit, à la pointe de Pen Bron, face au port du Croisic où le *Kurun*, devenu musée, peut se visiter. Un autre souvenir, plus cocasse, celui-là. Lors d'un sondage de vent, la direction horizontale du ballon était repérée par rapport à l'axe du navire. Jugez de la surprise de l'opérateur voyant celle-ci tendre vers zéro et rester ensuite quasi-nulle : le commandant avait cru faciliter le travail du météo en prescrivant au timonier de viser le ballon avec la frégate !!! Merci Commandant !

Mais où sont les frégates d'antan ?

◆ Albert Chaussard